

Ce soir sera dans le complicité de l'été et de la chaleur de France-Brazil, manifestation d'échanges culturels entre les deux pays qui s'étalera sur deux ans. Au moment où le Brésil redécouvre la démocratie sous la houlette du président Sarney, on ne peut que se réjouir de cette ouverture vers l'extérieur et de cette occasion uni-

que qu'il nous est donné d'apprécier la vivante des cultures les plus riches qu'il soit, celle d'un pays qui brasse presque tout les peuples de la terre.

Premier acte : musique et cinéma. Ils seront tous là ou presque pour ces concerts Couleurs Brésil, du moins tous les représentants de l'expression contemporaine de la musique brésilienne. Sur les traces des pré-

curseurs, les chantres de la bossa nova des années soixante, Antonio Carlos Jobim et Jono Gilberto, nous trouvons d'abord le clan des Baianes (originaires de Baiba). Parmi eux Gal Costa (le 4 juillet au Zénith), la plus populaire des chanteuses brésiliennes depuis la disparition de sa grande rivale Elis Regina, la plus délirante et la plus chic ; Maria Bethania (le 2) à la

voix grave et légèrement touchante, dramatique fois. Son frère, Caetano plus beau et le plus sensuel décommandé à la dernière sera remplacé par Bado qu'il est inutile de préciser. Enfin, pour compléter la Baiba, la star du moment Gilberto Gil (le 3), le plus afro (les racines africaines) de la musique brésilienne s'exprime de façon prononcée dans ses plus moderne aussi : son rock et funk, on est ici bien samba des origines.

La famille des chanteurs demeure le plus importants de l'histoire récente que populaire brésilienne eux qui lancèrent à la fin des soixante le mouvement tant vibrant appel à la démesure tion dissimulée à la révolution trembler le pouvoir de l'contraint à un exil long trois ans Caetano Veloso et Gil. Un Gilberto Gil toujours apporter son soutien aux plus justes comme il le fit le 14 juin à la Bastille en chantant sa version de Tom Jobim *mon pote*. Chico Buarque *garotac* (adolescent) aux 3 et au charme irrésistible, toujours présent (le 2) ainsi que

Gilberto Gil vingt ans après

VINGT ANS APRES LE « TROPICALISME », GILBERTO GIL SE VEUT CHANTEUR UNIVERSEL, VOYAGEUR MAIS ATTACHE A SES RACINES

● LE MATIN. — Gil, vous êtes noir et brésilien... Quel est votre saint protecteur dans le rituel afro-brésilien du « candomblé » ?

GILBERTO GIL. — Mon saint, c'est Logun Edê. C'est un dieu-enfant, le fils d'Ogum, une déesse orgueilleuse et belle, et de Oxos, le dieu chasseur. Quelquefois, je leur fais des offrandes. Je vais voir la « mae dos santos », la mère des saints, la prêtresse, et elle me dit ce qu'il faut donner : du parfum, des plats cuisinés, des bijoux... Je le fais parce que j'y crois, mais ça dépend plus d'un héritage culturel, de facteurs telluriques, que d'un choix discriminatoire par rapport aux autres religions.

Sur le plan musical, vous avez puisé beaucoup du côté de cette culture-là ?

En gros, de tout ce qui vient de l'Afrique et des descendants d'Afrique. Du côté des Cubains, des Jamaïcains, des Noirs américains, du soul, du rock... tout ça, c'est la descendance afro. Le rythme, le saint esprit, le langage expressif, la transe. Et il y a eu, c'est vrai, un moment dans ma carrière où j'ai ressenti un plus grand besoin de rapprochement avec cette force-là.

En 1969, vous êtes parti en Angleterre. Qu'est-ce que vous êtes allé y faire ?

J'y suis allé parce que j'ai été expulsé du Brésil. Pour cause de « politique dans la musique ». Le service des renseignements généraux des militaires, qui avaient fait leur coup d'Etat en 1964, commençait à travailler de manière très sophistiquée. Ils pensaient que la musique influençait les masses et que notre travail, à Caetano Veloso, à moi, le tropicalisme, pouvait être récupéré par les forces de gauche. Pour eux, nous représentions un danger. Et ils avaient raison... Mais pas dans le sens qu'ils imaginaient... Que nous allions prendre le pouvoir...

Vous étiez conscients, à l'époque, de la révolution que vous étiez en train de mettre en branle ?

Bien sûr. C'est impossible de se trouver au centre d'un trou noir et de ne s'apercevoir de rien. Même si le centre de ce trou est l'endroit le plus protégé, parce que les vents y soufflent moins fort. Au centre du tropicalisme, on se rendait bien compte

CASQUETTES



GILBERTO GIL SERA CE SOIR A L'OLYMPIA

qu'on avait entre les mains un pouvoir démentiel, qu'on manipulait de l'explosif... et ça nous faisait peur. Je me disais : « Pourquoi cette chose énorme entre nos mains ? Pourquoi nous ? » On avait très peur, et on avait bien raison d'avoir peur. Parce que pour finir, on a tous atterri en prison ou en exil... Vingt ans plus tard, comment définiriez-vous le tropicalisme ?

Avec le recul, je me rends compte que le tropicalisme a été un formidable fertilisant... C'est ça le tropica-

lisme a « fertilisé » le terrain culturel... si bien que des tas de choses se sont mises en route, qui sans le tropicalisme n'auraient pu exister. La liberté d'expression qui était chose impensable est devenue chose possible. Le tropicalisme a été un mouvement musical libertaire qui a réussi à briser de nombreuses prisons de l'âme.

Propos recueillis par CATHERINE ROUBAUD

En dehors de Couleurs Brésil, Gilberto Gil est à l'Olympia jusqu'au 5 juillet.

ORCHESTRE La mort de

Ce chef d'orchestre France sur « Etoile

Le chef d'orchestre de jazz Jacques Hélian a été tué dans la nuit de dimanche lundi, à l'âge de soixante ans, dans un hôpital parisien. Jacques Hélian a perpétué dans ses quarante et cinquante ans d'orchestre dit « à sketch prisé dans les guinguettes de Marne, puis sur les scènes qu'avaient pratiquées avant lui Ventura, Jo Bouillon et Jean-Louis Legrand. Ce dernier lui fit écouter les premiers disques de Louis Armstrong.

Après des études d'abord abandonnées, Jacques Hélian s'orienta vers la musique en prenant seul le saxophone avant la Seconde Guerre mondiale. Sa première formation, l'Orchestre Scandale, financé par les services de la Défense sous le même nom. De 1940 à 1944, il fut l'uniforme, puis retrouva le jazz avec lequel il rend populaire sa dissolution en 1957. Il a écrit des chansons qu'il fait adapter par les premiers de Jacques Brel et de son pouvoir sur les trottoirs de